

Sergio Blanco

К И Е В

(KIEV)

Texte français de David Ferré

Traduction non définitive

*Ils y attachaient les saints martyres, - après leur avoir
arraché leurs vêtements afin de les rendre aussi nus que*

possible, - soit au moyen de clous de fer, ou bien de cordes. Ils leur déchiraient alors la chair sans merci avec des griffes de fer, des pinces ou des étrilles. Ils les transperçaient de flèches, les battaient de verges, de bâtons, ou même les exposaient aux morsures des bêtes féroces. Ils leur arrachaient les dents, leur coupaient la langue, et les seins, lorsque c'étaient des femmes. En un mot, ils les torturaient de toutes les manières les plus horribles, après les avoir d'abord attachés à de pieux ou poteaux fixés en terre.

Antonio Gallonio

Traité des instruments de martyre, 1591

Venez tous regarder comment Iermolaï Lopakhine va entrer à la hache dans la Cerisaie, comment les arbres vont tomber par terre ! On les construira, les datchas, et nos petits-enfants, et nos arrière-petits-enfants verront ici une vie nouvelle !

La Cerisaie, Acte III

Anton Tchekhov

1903

Personnages

ESVALD BADENWEILER, cinquante ans.

EIREN BADENWEILER, sa sœur, cinquante-deux ans.

DAFNE, fille d'Eiren, vingt-cinq ans.

ALDEN, fils d'Eiren, vingt-trois ans.

TAVIO, ancien précepteur de Mika- fils cadet d'Eiren, mort noyé- trente ans.

TROIS SILHOUETTES, employés de l'entreprise Scherr & Krause, entreprise de nettoyage spécialiste des piscines.

Toute la pièce se déroule à notre époque, sur la terrasse de la luxueuse propriété d'été des Badenweiler, inhabitée depuis dix ans.

Première possibilité scénographique : la clarté du récit

Grande terrasse d'une résidence d'été typique du style « nautique » des années 20. On voit, sur le côté droit du plateau, la baie vitrée coulissante d'une maison qui permet d'accéder directement à la terrasse. La seule chose que l'on parvient à voir de l'intérieur de cette maison est une pièce complètement vide. Un essaim d'abeilles se trouve au-dessus de la baie vitrée. Sur le côté gauche, on aperçoit l'angle d'une grande piscine, que l'on ne parvient pas à voir en entier. Au bord, plusieurs chaises longues sont alignées les unes à côté des autres. Tout le long, il y a un plongeur à quatre mètres de hauteur, avec un solide escalier de granit et une planche d'une longueur de deux mètres. Cette piscine et son plongeur sont aussi des éléments de style « nautique ». L'ensemble de la maison est d'un blanc intense, tout comme la piscine et le plongeur sont d'un bleu intense, détail fondamental. Une table de jardin et quatre chaises se trouvent dans l'espace central, entre la maison et la piscine. Sur l'un des côtés de la terrasse, se trouvent quatre gros projecteurs orientés vers les quatre points cardinaux, équipés de haut-parleurs juste en dessous. Ces éclairages ressemblent à ceux des maisons d'arrêt actuelles, semblables à ceux qui se trouvaient autrefois dans les camps de concentration. Au fond, la propriété est délimitée par une clôture de bois surmontée d'un fil de fer barbelé, inquiétant. Au-delà, on parvient à voir une rangée d'éclairages publics parallèles à

l'horizon. Plus loin encore et en hauteur, on peut entrevoir – mais seulement les jours clairs et dégagés- deux autoroutes soutenues par de grands supports en béton.

Deuxième possibilité scénographique : la clarté de l'espace

Un grand espace recouvert de gazon synthétique et un cube en verre au centre, transparent et rempli d'une eau trouble. Ce cube mesure cinq mètres de long sur trois de large et fait deux mètres de hauteur. Il y a une échelle faite de tubes en métal qui permet d'accéder à la partie supérieure sur l'un des côtés. Les personnages peuvent se déplacer autant autour de la partie inférieure que supérieure étant donné que celle-ci est équipée d'une plateforme métallique en hauteur d'un mètre de large tout autour et sur laquelle il est possible de circuler facilement. Sur le côté opposé à celui de l'échelle, il y a un plongeur suspendu jusqu'au centre du cube. Sur les quatre faces de ce cube, des images seront projetées à différents moments de la pièce, choisies par le metteur en scène à partir de quatre sujets spécifiques : Anton Tchekhov, le supplice de saint Sébastien, les dictatures d'Amérique du sud au XX siècle et la publicité de différents produits de consommation domestique contemporains au moment où la pièce sera jouée.

ACTE I

Vendredi. Fin d'après-midi d'une intense journée de canicule. EIREN, DAFNE et ALDEN viennent d'arriver dans leur propriété après dix ans d'absence. Ils sont vêtus d'habits de voyage. EIREN est debout au centre de la terrasse et pendant dix minutes elle regarde, admirative, le lieu sans lâcher sa valise. DAFNE, sa valise à côté d'elle, est au bord de la piscine et regarde, troublée, l'intérieur de celle-ci. Sur l'un des côtés, ALDEN est assis dans son fauteuil électrique et regarde également vers la piscine. ESVALD est debout un peu plus loin. Il s'essuie le visage avec le mouchoir qu'il tient dans la main gauche.

EIREN, *contemplative*. Neuf ans. *Elle soupire et enlève ses lunettes de soleil.*

ALDEN, *sans la regarder*. Dix.

EIREN, *étonnée*. Dix ?

ALDEN. Oui. *Il acquiesce*. Dix ans.

EIREN *regarde ESVALD*. Tu es sûr ?

ESVALD *acquiesce*. Sûr. *Il s'essuie le cou avec son mouchoir.*

Alden a raison.

ALDEN. Dix ans. *Il regarde sa mère*. La dernière fois que nous sommes venus ici je pouvais encore marcher. *Il fait face au regard de sa mère, appuie sur le bouton de son fauteuil électrique qu'il fait tourner jusqu'à être complètement de dos.*

Ça fait juste dix ans.

EIREN *regarde de nouveau le lieu*. Tout passe si vite. Je pensais que cela faisait moins longtemps. Rien n'a changé. Tout est pareil. La piscine. Les chaises longues. Tout est au même endroit que d'habitude. Pareil que la dernière fois. Dix ans.

DAFNE, *toujours en train de regarder vers la piscine*. L'eau a une couleur bizarre.

EIREN. Comment ?

DAFNE. L'eau de la piscine.

EIREN *regarde le ciel*. C'est l'heure.

DAFNE. Non. Elle a un aspect qui n'est pas normal.

EIREN. La lumière. La lumière de la soirée.

DAFNE *s'approche encore un peu plus du bord*. Non. Non ce n'est pas ça.

EIREN, *le regard toujours perdu dans le ciel*. Une lumière particulière.

DAFNE. C'est autre chose. Comme si... *Elle s'arrête*.

ESVALD, *un peu embarrassé*. L'agence m'avait dit qu'elle s'en occuperait.

EIREN *regarde vers la baie vitrée comme si elle voulait éviter de parler de la piscine*. Tout est pareil. La maison est pareille.

ALDEN, *à sa mère*. On la voit à peine.

DAFNE. C'est étrange.

EIREN. La terrasse. Tout. Tout est pareil.

ALDEN *regarde les éclairages*. Il faudrait allumer les lumières.

EIREN, *légèrement énervée*. Non !

ALDEN. Qu'est-ce qu'il y a ?

EIREN. Rien. *Elle fait quelques pas, s'arrête et pose sa main sur son front*. La lumière... *Elle s'arrête*.

ALDEN. Avec la lumière on verra mieux.

EIREN, *un peu inquiète*. Quoi donc ?

ALDEN. Tout.

EIREN. Oui. C'est vrai. *À ESVALD*. Alden a raison.

ESVALD *se dirige vers la baie vitrée*. Je m'en charge.

EIREN *regarde vers l'éclairage*. On ferait mieux d'allumer les lumières.

ESVALD entre dans la maison.

ALDEN. Il y a une ruche.

EIREN. Où ça ?

ALDEN *fait un signe de la tête vers la baie vitrée*. Là-bas.

EIREN *cherche*. Je ne la vois pas.

ALDEN. Là-haut. Elle doit être là depuis des années.

EIREN, *en la voyant, elle recule de quelques pas*. Il y a des abeilles ?

ALDEN. Tu ne les vois pas ? Un véritable essaim.

EIREN *s'éloigne davanatge de la baie vitrée*. Tu es sûr ?

ALDEN. La ruche est grouillante de vie.

EIREN. Ils vont devoir la brûler.

ALDEN. C'est dangereux.

EIREN. Ne t'approche pas. Dès demain il faudra la sortir de là.

Soudainement, les projecteurs de la terrasse s'allument et une lumière intense éclaire tout l'espace.

EIREN, *surprise par l'intensité de la lumière*. Mon Dieu ! *Elle se couvre les yeux avec la main pour se protéger de l'intensité*. Tant de lumière.

DAFNE, *toujours concentrée sur la piscine*. L'eau est complètement opaque.

EIREN, *en train d'essayer de s'adapter à la nouvelle lumière*.
Quoi ?

DAFNE. J'avais raison. *Elle montre la piscine*. L'eau a tourné.

EIREN, *à DAFNE*. Qu'est-ce que cela veut dire ?

DAFNE. Manque d'hygiène. D'entretien.

ALDEN *s'approche de la piscine*. Cela veut dire que l'eau n'a pas été bien traitée.

EIREN *regarde ALDEN*. Vraiment ?

ALDEN. L'eau n'a pas dû être renouvelée correctement.

ESVALD sort sur la terrasse.

ESVALD *regarde les éclairages*. La maison est fraîche. Une température agréable. *Il s'essuie le front avec un mouchoir*. Meilleure que dehors.

EIREN *montre la piscine*. Il semble qu'il y ait un problème avec l'eau, Evi.

ESVALD *se dirige vers la piscine*. Qu'est-ce qu'il y a ?

DAFNE. Elle a tourné.

ESVALD, *inquiet*. Tourné ?

EIREN *hausse les épaules*. C'est ce qu'ils disent.

ESVALD, *au bord de la piscine*. C'est possible. Parfois, l'eau tourne.

EIREN *rit*. De mon temps cela n'existait pas. Parfois, l'eau était un peu plus froide ou un peu plus chaude. C'était tout. *Elle s'approche d'ESVALD et rejoint le bord de la piscine*. Mais de l'eau qui tourne... *Elle rit*. Je n'en ai jamais entendu parler.

ESVALD *regarde vers l'intérieur de la piscine*. Ça peut arriver. Les produits. Un mauvais traitement.

DAFNE *s'approche de l'eau*. On voit seulement la surface.

EIREN *regarde pour la première fois vers l'intérieur de la piscine en s'appuyant sur le bras d'ESVALD*. Maintenant je vois.

DAFNE *pointe son bras*. Là-bas.

EIREN, *une expression de douleur sur le visage*. Complètement opaque.

DAFNE *s'incline encore plus sur le bord de la piscine*. On dirait du marbre.

EIREN. Il y a comme des plaques obscures.

DAFNE. Grises.

ESVALD. Demain, il faudra appeler l'agence.

EIREN. Pourquoi pas tout de suite ? *Elle sort un mouchoir de sa poche et se couvre discrètement le nez*.

ESVALD *regarde sa montre*. L'heure, Eiren.

EIREN. Il est tard ?

ESVALD. Il vaut mieux téléphoner demain.

EIREN, *suppliante, sans arrêter de regarder vers l'intérieur de la piscine tout en se couvrant le visage avec son mouchoir*. Demain très tôt, Evi.

ESVALD, *gêné*. Ils m'avaient promis qu'ils feraient bien leur travail.

ALDEN, *un peu à l'écart des autres*. Mais ils ne l'ont pas fait.

ESVALD. Pourtant c'est une entreprise sérieuse.

ALDEN. Ça n'a pas l'air.

EIREN. Ce n'est pas grave.

ESVALD. Dès demain je les appelle. Ils vont sûrement devoir envoyer un technicien.

DAFNE, *sans cesser de regarder vers l'intérieur de la piscine.*

Une couche épaisse.

ESVALD. Oui. Oui. Il est possible que ce soit une question de dosage des produits. *Il fait un geste vers l'intérieur de la piscine.*

Il va falloir les changer. C'est tout.

EIREN, *étonnée.* Les produits ?

ESVALD, *à EIREN.* Les désinfectants et ce genre de choses. Rien de bien grave.

ALDEN. Ou bien quelque chose qui est tombé dedans.

EIREN *regarde ESVALD.* Comment ?

ALDEN *laisse entrevoir un certain plaisir dans son regard.*

Quelque chose qui est tombé dedans et qui a fait tourner l'eau.

ESVALD *lève la voix.* Alden ! Je t'en prie !

EIREN, *un peu agitée.* Esvald !

DAFNE *se redresse et regarde ALDEN.* Ne sois pas si grossier !

EIREN, *à ESVALD.* Tu es sûr ?

ESVALD *essaie de la rassurer.* Non, Eiren. C'est seulement une question d'entretien. Une question de dosage des désinfectants.

Rien de plus. Demain ce sera résolu. *Il l'éloigne de la piscine.* Ce n'est rien.

EIREN *s'appuie sur le bras d'ESVALD et montre la piscine avec sa main.* Il faudrait la couvrir.

ESVALD *acquiesce.* C'est ce qu'il y a de mieux à faire.

EIREN *s'arrête et le regarde.* D'ailleurs, pourquoi n'est-elle pas couverte ?

ESVALD. J'avais demandé qu'ils le fassent.

ALDEN. Et ils ne l'ont pas fait non plus.

DAFNE. Maman a raison. Le mieux est de la recouvrir. Au moins cette nuit.

EIREN. Non ! *Elle se détache du bras de son frère.* Laissez-la comme ça !

DAFNE. Je peux m'en occuper.

EIREN, *à DAFNE.* Non. En fin de compte, il faudra bien s'y habituer tôt ou tard.

ESVALD. Demain, cette affaire sera réglée. *Etonné.* Je n'aurai jamais cru que... *Il s'arrête.*

ALDEN, *à ESVALD mais sans le regarder.* En fait, personne ne s'est occupé de la piscine pendant toutes ces années.

ESVALD *hausse les épaules.* Et pourtant j'avais demandé...

ALDEN *l'interrompt.* Pourtant... *Il sourit.* Pourtant...

EIREN, *gênée.* Alden ! Je t'en prie !

ESVALD, *à ALDEN.* Ce n'est pas de ma faute.

ALDEN. Ce n'est jamais de la faute de personne.

DAFNE *se dirige vers ALDEN*. Esvald a raison, Alden. Il n'a rien à voir avec...

ALDEN *l'interrompt*. Toujours la même histoire.

EIREN. N'interromps pas ta sœur, Alden. Elle est en train de parler. *À ESVALD*. Cette sale habitude d'interrompre m'exaspère.

ESVALD, *à EIREN*. Ça va...

ALDEN. L'eau de la piscine est complètement pourrie.

DAFNE. Ne parle pas comme ça !

ALDEN. C'est la vérité.

EIREN. Je t'en prie !

DAFNE. Alden !

EIREN. Tu pourrais avoir un peu plus de respect...

ALDEN *l'interrompt*. La seule chose que je dis...

EIREN *l'interrompt à son tour*. Ne m'interromps pas ! Je trouve ça insupportable. *À DAFNE*. Il me met les nerfs à bout.

DAFNE. Demain, tout sera réglé maman.

EIREN. *À quoi ça lui sert de me mettre dans cet état !*

ALDEN. Et maintenant ça va être de ma faute.

EIREN *fait un geste de la main*. Personne n'a dit cela.

ALDEN. Ce n'est pas moi qui te mets dans cet état. C'est la piscine.

DAFNE. Ça suffit Alden !

ALDEN. J'ai seulement dit les choses telles qu'elles étaient.

ESVALD. Justement ! Parfois, il faut apprendre à se taire.

ALDEN, *ironique*. J'avais oublié.

EIREN. Ne sois pas comme ça !

ALDEN. Comme quoi ?

EIREN. Ironique.

ALDEN. Ça te gêne aussi ?

EIREN. Ce n'est pas très agréable.

DAFNE. Maman a raison, Alden.

ESVALD, *à EIREN*. Demain, toute cette affaire sera réglée.

DAFNE, *à tout le monde*. Finalement, il n'y a rien de grave.

ALDEN, *pour lui-même*. Rien de grave...

DAFNE. L'eau est juste un peu trouble. C'est tout.

ESVALD. Problèmes d'entretien.

ALDEN, *à DAFNE*. On dirait que tu t'en fiches.

DAFNE, *suppliante*. Alden !

ALDEN, *ironique*. Rien de grave...

DAFNE. Non ! Non ce n'est pas si grave !

ALDEN. Cette piscine n'est pas comme les autres piscines.

EIREN, *irritée*. Ne recommencez pas !

DAFNE. Ça peut arriver à tout le monde.

ALDEN. Surtout à ceux qui ne font pas attention.

DAFNE. Esvald n'est pas coupable.

ESVALD, *à DAFNE*. Peu importe, Dafne.

EIREN, à *ALDEN*. Alden !

ALDEN, à *ESVALD*. Tu aurais pu penser à maman.

EIREN, à *ESVALD*. Ne lui réponds pas, je t'en prie !

ESVALD *le regarde dans les yeux*. Je suis vraiment désolé, Alden.

ALDEN. Ne sois pas hypocrite !

EIREN. Ne parle pas comme ça à ton oncle.

ESVALD, *sans cesser de regarder ALDEN*. Peu importe, Eiren.

EIREN, à *ALDEN*. Tu vas lui présenter tes excuses.

ESVALD, à *EIREN*. Ce n'est pas nécessaire.

EIREN *lève la voix*. Tout de suite !

ALDEN. Des excuses ?

EIREN. Oui ! Des excuses ! Tout de suite !

ESVALD, à *EIREN*. Peu importe. Ce n'est pas grave.

EIREN. Comment peux-tu être si arrogant ?

ESVALD. Ça y est. L'affaire est oubliée.

EIREN, à *ALDEN*. Là, il te donne une bonne leçon de courtoisie.

À *ESVALD*. C'est moi qui te demande pardon, Evi.

ALDEN *rit*. Maman, ne me fais pas rire.

DAFNE. Ça suffit, Alden !

EIREN, à *ESVALD*. C'est un être vraiment incroyable. *Elle s'arrête et met son mouchoir sur son front en signe de malaise.*

Mon Dieu !

ESVALD. Eiren !

DAFNE. Maman !

EIREN. Ce n'est rien. Un malaise passager.

ESVALD, à *EIREN*. Mon ange.

EIREN. Ce sont mes nerfs. Ils sont si fragiles. C'est tout.

DAFNE. Tu devrais t'allonger un peu.

EIREN. C'est le voyage. C'est cette maison.

DAFNE. Maman.

EIREN. Revenir après autant d'années... *Elle s'interrompt.*

ESVALD. Eiren, mon ange.

EIREN. Cet endroit. Tout ce temps sans venir. *Elle s'assied sur sa valise et ferme les yeux en signe d'épuisement.* Vous savez tous ce que cet endroit signifie pour moi. *Elle se couvre le visage avec son mouchoir.* Pendant le voyage, je n'ai pas cessé de penser un seul instant à cette piscine. À cette terrasse.

ESVALD. Mon ange.

EIREN, *le visage couvert*. Vraiment, Evi. Je n'ai pas cessé de penser à cet endroit un seul instant. Comme des coups incessants dans ma tête. *Elle se donne un coup sur la tête.* Là. Tout le temps. *Elle hausse les épaules.* Peut-être que je n'aurais pas dû venir.

ESVALD. Non, Eiren. *Il la prend dans ses bras.* Ne dis pas cela.

EIREN *appuie sa tête sur le bras d'ESVALD qui est debout à côté d'elle.* Ce n'est peut-être pas une bonne idée.

ESVALD. Non. Au contraire.

EIREN. Si, Evi. Je n'aurais pas dû revenir. Pourquoi ? À quoi bon ? Cet endroit... *Elle serre son mouchoir entre ses mains.* Pourquoi ? Pourquoi ?

ALDEN s'éloigne sur son fauteuil jusqu'à l'autre extrémité de la piscine.

ESVALD. Tu devrais t'allonger un peu.

EIREN, *la voix cassée.* Pourquoi ?

ESVALD. C'est bon Eiren.

EIREN. Tout se mélange dans ma tête.

ESVALD. C'est la fatigue.

EIREN. Non. C'est cet endroit. Revoir de nouveau tout cela.

ESVALD. Tu devrais prendre quelque chose.

EIREN, *la voix toujours cassée.* Je ne peux pas arrêter de me poser sans cesse la même question. Pourquoi ? Pourquoi ?

Pourquoi ? Une seule seconde d'inattention, Evi. Une seconde.

Rien de plus. Je n'ai été coupable de rien.

ESVALD *l'embrasse sur la tête.* Non, Eiren.

EIREN. Une seule seconde d'inattention. Une seule. Une seule seconde a suffi pour... *Elle met le mouchoir devant la bouche et s'arrête un instant tandis que ses yeux se remplissent de larmes.* Mon Dieu ! Et cet endroit qui n'a pas changé. Comme la dernière fois. Rien n'a changé. Pareil que ce jour-là. Si la piscine avait été

couverte tout cela n'aurait pas eu lieu. Cette nuit-là, je veux dire. Pourquoi ? *Elle se donne un coup sur les genoux avec la main qui tient le mouchoir.* Pourquoi ?

DAFNE *baisse les yeux.* C'est bon maman.

ESVALD. Tout cela est fini.

DAFNE. On n'y peut rien.

EIREN. Je sais. Je sais. Mais je ne peux pas cesser de penser que si la piscine avait été couverte...

DAFNE *la regarde.* Ça ne sert à rien.

ESVALD, *à DAFNE.* Elle a besoin de se reposer un peu.

EIREN *prend la main d'ESVALD entre les siennes et l'embrasse.* Ce dont j'ai besoin c'est que vous me compreniez. Que vous compreniez tout cela.

ESVALD. J'ai fait tout mon possible pour que...

EIREN *l'interrompt.* Je le sais. Je sais. Peu importe. *Elle l'embrasse sur la main.* Peu importe.

DAFNE. Le mieux est que tu ailles te coucher, maman.

EIREN, *avec un grand soupir.* Je ne sais pas ce qui s'est passé... *Elle s'interrompt.* D'un seul coup... *Elle s'interrompt de nouveau.* Toute cette fatigue.

ESVALD. C'est normal. Le voyage.

EIREN *se lève.* Oui. C'est cela. Le voyage. Partir. Se déplacer. Arriver.

ESVALD. Le décalage horaire.

EIREN. Ce sont des choses qui fatiguent.

DAFNE. Nous sommes tous fatigués.

EIREN, *avec un grand soupir, elle sèche ses larmes.* C'est bon.

Je me sens mieux.

DAFNE *prend les valises.* Je vais mettre les valises à l'intérieur.

EIREN, *à DAFNE.* Merci mon trésor.

DAFNE entre dans la maison.

EIREN, *à ESVALD.* Elle, elle me comprend.

ESVALD. Tu te sentiras mieux demain matin.

EIREN. Sûrement.

ESVALD. Tout sera différent.

EIREN *hausse les épaules.* Je ne sais pas ce qui m'est arrivé.

ESVALD. C'est normal.

EIREN. Toutes ces années. *Elle s'essuie le visage avec son mouchoir.* Je ne sais pas. *Elle ouvre les bras et enlace ESVALD par le cou.* Un baiser. *Elle l'embrasse sur la joue.* Et un autre.

Elle lui donne un autre baiser. Et un autre. *Elle lui donne plusieurs baisers sur le visage.* Evi. Evi. Evi. Comme quand nous étions enfants. *Elle l'écarte et le regarde.* Je ne sais pas ce

qui m'arrive. Je me sens bizarre. *Elle se frappe la tête avec la main.* Tout ce temps sans nous voir.

ESVALD. Tu n'as pas changé.

EIREN. Non, Evi. Ce n'est pas vrai.

ESVALD. Splendide.

EIREN. J'irai mieux demain. C'est à cause de tout ça. Les longs voyages m'éreintent. Ils me vieillissent. J'ai besoin de me reposer un peu.

ESVALD, *gêné.* Eiren, moi... *Il s'interrompt.* Je ne voulais pas... *Il s'interrompt de nouveau.*

EIREN. Quoi donc ?

ESVALD, *à voix basse.* L'histoire de la piscine.

EIREN. Ce n'est rien. Ça va.

ESVALD. J'ai essayé de faire le mieux possible. Toutes ces années... *Il s'arrête.*

EIREN. Evi.

ESVALD, *avec la voix cassée.* Je me suis occupé de la maison du mieux que j'ai pu, Eiren.

EIREN *acquiesce.* Je le sais. Je sais.

ESVALD. Jour et nuit.

EIREN. Nous le savons tous.

ESVALD *fait un geste vers la piscine.* Cette histoire d'eau tournée...

EIREN *lui fait un geste de la main.* Ce n'est rien.

ESVALD. Je ne veux pas que vous pensiez... *Il s'arrête.* Que je...

EIREN. Personne ne pense rien, Evi.

ESVALD. Si. Alden...

EIREN *l'interrompt*. Ça ne doit pas t'inquiéter. Tu sais bien comment il est. *Elle baisse la voix*. Où est-il ?

ESVALD, *à l'oreille*. De l'autre côté de la piscine. *Il fait un geste vers le fond de la terrasse où se trouve ALDEN, le dos tourné*.

EIREN. Il faut le comprendre. *Elle baisse encore plus la voix*. Ce n'est pas facile pour lui.

ESVALD. Pour moi non plus. Ça ne l'est pour personne.

EIREN. Mais pour lui c'est pire. Une vie réduite à une simple manette, Evi. *Elle fait un mouvement de la tête vers ALDEN*. Je le vois là-bas. Dans ce fauteuil. Avec ce bruit insupportable chaque fois qu'il va d'un endroit à un autre. Une horreur. Parfois j'arrive même à me demander pourquoi ce n'est pas lui au lieu de Mika qui est tombé dans la piscine.

ESVALD, *inquiet qu'ALDEN ne l'entende*. Eiren !

EIREN. Oui. Je sais.

ESVALD *lui fait un geste lui indiquant de baisser la voix*. Il peut t'entendre.

EIREN *baisse la voix*. C'est horrible de dire ce que je dis. Mais c'est ce que je ressens. C'est de pire en pire avec le temps. Quand il était plus petit, ça me faisait de la peine de le voir sur son fauteuil. Maintenant que c'est un homme, c'est plutôt de la colère, Evi.

ESVALD. Eiren !

EIREN. C'est vrai. Une certaine colère mélangée à une sorte de dégoût. *Elle pose sa main sur le front*. La situation s'aggrave de plus en plus.

ESVALD, *toujours en train de faire attention au volume de sa voix*. Et que disent les médecins ?

EIREN. Que son état va empirer. Peu à peu, c'est comme si le corps s'endormait. C'est comme mourir, Evi. Il ne peut même plus bouger les bras.

ESVALD. Aucun des deux ?

EIREN. À peine la main gauche pour manipuler la manette. Mais le pire est à venir. D'après les médecins, il faudra passer au respirateur.

ESVALD. Déjà ?

EIREN *acquiesce*. Le mois dernier, il a eu deux attaques. Une horreur. L'air ne rentre plus. Les muscles des poumons s'endorment aussi avec le temps.

ESVALD. Comment avez-vous fait ?

EIREN. On a dû appeler les urgences quatre fois dans la même nuit. Tu aurais dû le voir par terre en train de baver de l'écume blanche comme un chien. *ESVALD lui fait un geste pour qu'elle baisse la voix*. Quelque chose d'épouvantable.

ESVALD. J'imagine.

EIREN. Heureusement, il y a Dafne qui m'aide. Moi toute seule je ne pourrais pas. Et le plus terrible c'est qu'il peut vivre des années dans cet état, Evi. Un cauchemar.

ALDEN s'approche de la piscine sans qu'ils ne s'en rendent compte.

ESVALD, à voix basse. Et il n'est pas possible de... ? *Il s'arrête.*

EIREN *fait signe que non de la tête.* Je ne veux pas penser à cela. Tout au moins pour le moment.

ESVALD. Peut-être que c'est ce qu'il y aurait de mieux.

EIREN. On verra le moment voulu.

ESVALD. Le mieux pour tout le monde. Pour lui. Pour vous. Pour tous.

EIREN. C'est possible.

ESVALD. Moi je pourrais m'occuper de...

EIREN *l'interrompt.* Plus tard. *Elle passe son mouchoir sur son front.* Il fait chaud cette nuit. Quelle heure est-il ?

ALDEN, de l'autre côté de la piscine. Presque neuf heures.

EIREN *sursaute en imaginant qu'ALDEN a pu les entendre.*
Alden !

ALDEN. Il fait une chaleur insupportable.

EIREN. Je ne t'avais pas vu.

ALDEN. J'ai le dos tout trempé. Le dossier commence à m'irriter partout. *Il s'approche d'Eiren.* Il faut que tu m'essuies.

EIREN. Cette chaleur n'est pas normale à cette époque de l'année.

ESVALD *se dirige vers les baies vitrées de l'entrée.* Je vais chercher une serviette.

ALDEN, à ESVALD. Non ! Maman a tout ce qu'il faut.

EIREN, à ESVALD *pendant qu'elle cherche quelque chose à l'intérieur de son sac.* Les serviettes l'irritent encore plus.

ALDEN, avec un certain plaisir. Je suis trempé.

ESVALD. Ils ont prévu un week-end très chaud.

EIREN *sort un mouchoir de son sac.* Ce n'est pas normal à cette époque de l'année. *Elle se dirige vers ALDEN.* Le climat est complètement déréglé.

ESVALD. C'est ce qu'ils ont dit.

EIREN. Désordre complet. *Elle commence à lui passer le mouchoir dans le dos.* Tu es tout trempé.

ALDEN, à sa mère. Plus doucement.

EIREN. Je t'ai fait mal ?

ALDEN. Non. Mais tu peux me faire mal avec les ongles. *Avec un rictus de douleur et de soulagement en même temps pendant que sa mère lui essuie le dos.* Fais attention !

EIREN. Ça y est.

ALDEN. Non ! Plus bas.

EIREN. Demain, on va te mettre dans l'une des chaises longues.

ALDEN. Ici je suis bien.

EIREN. Tu as la peau toute écaillée. Tu as besoin d'air.

ALDEN. Attention !

EIREN. Qu'est-ce qu'il y a ?

ALDEN. Doucement. Je t'ai déjà dit que tu pouvais me faire mal.

ESVALD *regarde le ciel*. Ils disent que demain ce sera pire.

EIREN. Combien ?

ESVALD. Je n'ai pas bien entendu. Seulement que le week-end serait très chaud. La canicule.

EIREN. L'air est lourd.

ESVALD. C'est sûr que ce n'est pas normal à cette époque de l'année.

ALDEN *fait un geste vers l'un des accoudoirs de son fauteuil*.

Le boîtier commence à avoir des problèmes.

EIREN. Encore ?

ALDEN. La marche arrière.

EIREN, *toujours en train de l'essuyer*. Ils l'ont vérifié il y a quinze jours et ils ont dit que tout était en ordre.

ALDEN. Il va falloir en acheter un nouveau.

ESVALD. C'est peut-être la batterie.

ALDEN. Non, ce n'est pas la batterie.

EIREN *plie le mouchoir*. Voilà.

ALDEN. C'est un problème de moteur. Il ne fonctionne plus. *Il essaie de faire marche arrière*. Il se bloque.

EIREN. Où ça ?

ALDEN. Ici. *Il essaie de faire marche arrière*. Impossible de faire marche arrière.

EIREN. Tant que ce n'est pas la marche avant.

ALDEN. Tu ne peux pas tourner si tu ne peux pas faire marche arrière.

EIREN *regarde les roues*. Ce n'est pas un problème de roue ?

ALDEN. Je te dis que c'est un problème de moteur.

EIREN. Alors je ne comprends pas pourquoi ils nous ont dit qu'il n'y avait aucun problème.

ALDEN. Je suis trop lourd maintenant pour ce moteur.

EIREN. Ça n'a rien à voir.

ALDEN. Ça fait plus de deux ans que vous auriez dû me le changer. J'en ai besoin d'un autre.

EIREN *regarde ESVALD*. Demain Evi se chargera de regarder.

ESVALD *acquiesce*. Il y a un tas d'outils dans le garage.

EIREN, *avec un grand soupir*. On peut à peine respirer.

ESVALD. Et en plus cette histoire de piscine.

EIREN. Comme si l'air manquait.

ALDEN. C'est sûr, vous pourriez vous baigner si l'eau était en bon état.

EIREN. On ne va pas recommencer avec cette histoire, Alden.

ALDEN. Dafne n'a pas arrêté de parler de la petite trempette qu'elle ferait en arrivant.

EIREN, *irritée*. Et bien Dafne devra attendre.

ALDEN. Jusqu'à quand ?

EIREN, *suppliante*. Alden !

ESVALD. Le problème sera résolu demain. *Il se dirige vers la maison*. Je vais chercher quelque chose de frais à boire.

ALDEN. L'air serait différent si l'eau n'était pas tournée.

ESVALD. Il a raison, Eiren. L'air serait plus frais.

ESVALD entre dans la maison.

EIREN. Alden, je t'en prie !

ALDEN. Qu'est-ce qui se passe ?

EIREN. Le mieux est d'en finir une bonne fois pour toutes au sujet de la piscine.

ALDEN. Elle est tournée depuis plusieurs jours, maman.

EIREN. Ce n'est pas si grave.

ALDEN *se dirige vers le bord de la piscine*. Depuis des semaines. Des mois. Des années.

EIREN. Qu'est-ce que tu dis ?

ALDEN. L'eau stagne complètement.

EIREN. Comment le sais-tu ?

ALDEN *fait un geste vers la piscine*. Tu ne vois pas ?

EIREN. Quoi donc ?

ALDEN. La croûte à la surface.

EIREN, *sans vouloir s'approcher de la piscine*. Je ne comprends rien à tout cela.

ALDEN. L'eau est plus que tournée.

EIREN. Qu'est-ce que tu veux dire ?

ALDEN. L'eau est complètement pourrie.

EIREN, *surprise*. Pourrie ?

ALDEN. Approche-toi et regarde bien.

EIREN *s'approche un peu*. Je ne vois rien.

ALDEN. Tu verras mieux demain.

EIREN. L'eau est un peu tournée, un point c'est tout.

ALDEN *est toujours en train de regarder l'intérieur de la piscine*. Non, maman. L'eau est complètement pourrie. Tu ne vois pas ?

EIREN. C'est un peu sale. Rien de plus. *Elle s'éloigne de la piscine*.

ALDEN. Cette eau n'a pas été changée depuis des années.

EIREN. Non, Alden. C'est à cause des produits.

ALDEN *se dirige vers EIREN*. Maman.

EIREN. Quoi ?

ALDEN. Ça c'est ce qu'il veut nous faire croire.

EIREN. Qui ça ?

ALDEN. Esvald.

EIREN, *intriguée par ce qu'elle vient d'entendre*. Pourquoi voudrait-il nous faire croire cela ?

ALDEN *surveille si ESVALD revient*. Parce qu'il nous cache quelque chose.

EIREN. Qu'est-ce que tu dis ?

ALDEN. Ce que tu entends.

EIREN. Qu'est-ce qu'il va bien vouloir nous cacher ?

ALDEN. Quelque chose.

EIREN. Quelque chose. Quoi donc ?

ALDEN. Je ne sais pas. Je ne peux pas le savoir.

EIREN. Alden, pourquoi tu as toujours ces idées dans la tête ?

ALDEN. Parce que c'est la vérité.

EIREN. Ton oncle ne nous cache rien.

ALDEN. Il y a quelque chose d'étrange dans toute cette histoire.

EIREN. Quelque chose d'étrange. Quelque chose d'étrange.

Non, Alden. Il n'y a rien d'étrange dans tout cela. C'est ta tête.

L'eau est tournée et c'est tout. Il n'y a pas de raison de se mettre à chercher des choses compliquées.

ALDEN. Maman, l'eau est complètement pourrie.

EIREN. C'est un peu de saleté. Rien de plus.

ALDEN *fait un geste vers la piscine*. Tu ne vois pas bien, mais demain tu te rendras compte que j'avais raison.

EIREN. Il n'a pas dû la fermer de l'hiver. Un oubli.

ALDEN. Non, maman. Il y a quelque chose en plus.

EIREN. Il doit y avoir des feuilles au fond. L'eau de pluie. Ton oncle est un peu négligent.

ALDEN, *ironique*. Un peu négligent.

EIREN. Oui, Alden.

ALDEN. Maman.

EIREN. Quoi ? Qu'y a-t-il ?

ALDEN. Comment tu ne te rends pas compte qu'il nous cache quelque chose.

EIREN. Et pourquoi devrait-il nous cacher quelque chose ?

ALDEN *hausse les épaules*. Je ne sais pas. Mais je suis sûr qu'il nous cache quelque chose.

EIREN. Alden, tu devrais lui être reconnaissant au lieu d'avoir ces mauvaises pensées.

ALDEN. Reconnaisant ?

EIREN. Oui. Reconnaisant.

ALDEN. Je n'ai aucune raison pour l'être.

EIREN. Pourquoi es-tu comme ça avec ton oncle ?

ALDEN. Parce que c'est la vérité. Je n'ai aucune raison de le remercier.

EIREN. Si, Alden. Nous devons tous lui être reconnaissant. Tu as déjà oublié ?

ALDEN. Quoi ?

EIREN. Toutes ces années.

ALDEN. Toutes ces années quoi ?

EIREN. Lui seul s'est occupé de la maison pendant tout ce temps, Alden. Et il l'a très bien fait. *Elle montre la maison d'un mouvement du bras.* Je ne sais pas dans quel état serait la maison s'il n'était pas là. Au lieu de lui reprocher que l'eau de la piscine a tourné, nous devrions le remercier d'avoir maintenu la maison debout.

ALDEN. Ne me fais pas rire.

EIREN. Tu ne comprends jamais rien. C'est lui qui a soutenu ces murs pendant toutes ces années, Alden.

ALDEN, *ironique.* Ces murs.

EIREN. Oui, ces murs ! C'est la vérité. Et ça n'a pas été facile pour lui de passer tout ce temps ici. Loin de nous tous.

ALDEN. Personne ne lui a demandé.

EIREN. Si ! Bien sûr qu'on le lui a demandé !

ALDEN. Qui ça ?

EIREN. Après l'histoire de Mika... *Elle s'arrête.* Quand ils m'ont emmené à la clinique, quelqu'un devait rester à la tête de la propriété. *Silence.* Quelqu'un devait tenir les rênes, Alden. On ne pouvait pas perdre cette maison. C'était la seule chose qui nous restait. Notre unique soutien.

ALDEN *rit.* Soutien ?

EIREN. Oui. Soutien.

ALDEN, *avec un certain mépris.* Soutien de quoi ?

EIREN. Toute famille a besoin d'une maison, Alden. Un lieu. Une propriété. C'était la seule que nous avons. La seule dont nous avons héritée. La seule chose qui pouvait nous maintenir unis.

ALDEN. Qu'est-ce que tu dis ?

EIREN. On ne pouvait pas perdre cette maison. C'est tout ce qui nous restait.

ALDEN *fait signe que non de la tête.* Nous n'avons jamais manqué d'argent.

EIREN. Ce n'était pas une question d'argent.

ALDEN. Alors c'était quoi le problème ?

EIREN *le montre du doigt.* Des choses que tu ne comprends pas.

ALDEN. Foutaises !

EIREN, *toujours en train de le montrer du doigt.* Ne parle pas comme ça, Alden. Ce ne sont pas des foutaises. Ce sont des choses beaucoup plus importantes que ce que tu peux imaginer. Ton oncle a donné sa vie pour cette maison. Il a donné sa vie pour la sauver. Sans lui, tout se serait vraiment écroulé.

ALDEN. Ça aurait peut-être été mieux ainsi.

EIREN, *indignée.* Alden ! Ne dis pas cela ! Si cette maison s'était écroulée, la famille entière aussi se serait effondrée.

ALDEN. Quelle famille ?

EIREN. Nous.

ALDEN *rit.* Ne sois pas ridicule.

EIREN. Ça ne me surprend pas que tu me traites d'imbécile. Tu ne comprends jamais rien

ALDEN. Tu nous dis toujours la même chose.

EIREN. Quoi donc ?

ALDEN. Que l'on ne te comprend pas.

EIREN. C'est la vérité.

ALDEN. Comme si on était des imbéciles.

EIREN. Vous l'êtes parfois.

ALDEN. Je ne supporte pas quand tu te mets à parler de la famille et de toutes ces foutaises.

EIREN. Ce ne sont pas des foutaises !

ALDEN. Pour moi si.

EIREN. Parce que tu ne veux pas comprendre.

ALDEN. Il n'y a rien à comprendre.

EIREN. Le monde est plus grand que ton fauteuil, Alden.

ALDEN. Je sais.

EIREN. On ne dirait pas.

ALDEN. Et pourtant je le sais très bien.

EIREN. Moins que tu ne le crois.

ALDEN. Qu'est-ce que tu en sais ?

EIREN. Si tu le savais, tu comprendrais un peu mieux les choses.

Elle met sa main sur la tête. Ça me tape sur les nerfs que tu ne veuilles pas comprendre.

ALDEN. C'est ça la colère que je t'inspire ?

EIREN. Qu'est-ce que tu veux dire ?

ALDEN. De la colère dont tu viens juste de parler à Esvald.

EIREN. Pourquoi me dis-tu cela ?

ALDEN. Parce que c'est ce que tu penses.

EIREN, *un peu inquiète.* On ne pense pas toujours ce que l'on dit.

ALDEN. Néanmoins tu l'as dit. Et tu as aussi parlé du respirateur.

EIREN. Non, Alden. Moi... Tout à l'heure... Je n'ai pas voulu...

ALDEN. C'est trop tard.

EIREN *se dirige vers lui.* Alden, je ne veux pas que tu penses...
Elle s'arrête.

ALDEN. Pourquoi tu ne te débarrasses pas de moi ?

EIREN *s'arrête.* Alden. Mon Dieu !

ALDEN. Pourquoi tu n'en finis pas une bonne fois pour toutes ?

EIREN. Qu'est-ce que tu dis ?

ALDEN. Esvald a dit qu'il pouvait s'en occuper.

EIREN, *inquiète.* Ce n'est pas ce dont nous étions en train de parler.

ALDEN. Ne me prends pas pour un imbécile.

EIREN. On était en train de parler d'autre chose, Alden.

ALDEN. Tu pourrais me pousser dans la piscine, par exemple.

EIREN. Alden ! Ne dis pas des choses pareilles !

ALDEN. Ça te ferait du bien, maman.

EIREN. Comment peux-tu me parler ainsi ? *Génée*. Tu me tortures.

ALDEN. Qui ? Moi ?

EIREN. Ça suffit ! Je t'en prie, ça suffit !

DAFNE sort de la maison avec un verre d'eau et un comprimé.

EIREN *s'effondre sur l'une des chaises*. Tu n'as pas le droit de me parler ainsi.

DAFNE. Qu'est-ce qui se passe ?

EIREN. Je n'en peux plus.

ALDEN, à *DAFNE*. Un verre d'eau va lui faire du bien.

DAFNE, à *ALDEN* pendant qu'elle se dirige vers *EIREN*. Encore ?

EIREN *met ses mains sur la tête*. Comprenez une bonne fois pour toutes que je suis une femme fragile. *Elle se met à pleurer*. Mes nerfs !

DAFNE. Ne pleure pas, maman.

EIREN. Evi est le seul à me comprendre.

DAFNE, à *ALDEN*. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

ALDEN. Rien.

DAFNE *lève la voix*. Non ! Rien, non ! Qu'est-ce que tu lui as dit ?

EIREN, à *DAFNE*. Ne crie pas, Dafne.

DAFNE, à *ALDEN*. Pourquoi tu nous tortures sans cesse ?

EIREN, à *DAFNE*. Non ! C'est moi ! C'est moi qui ne vais pas bien ! *Elle prend le comprimé que lui tend DAFNE et boit le verre d'eau.*

DAFNE, sur un ton de rancœur envers *ALDEN*. Comment tu peux être aussi inhumain ?

EIREN. Non ! Ce n'est pas lui, Dafne. C'est moi. C'est moi. À *ALDEN*. Non, Alden. Tout ce que je viens de te dire... *Elle s'arrête*. Je n'ai pas voulu... *Elle se lève et se dirige vers lui*. Je n'ai pas voulu te faire du mal.

ALDEN *tente de l'éviter avec son fauteuil*. Laisse-moi tranquille !

EIREN, *debout*. Je suis une mauvaise mère. Je sais moi que je suis une mauvaise mère. Je n'ai jamais eu le temps...

ALDEN *l'interrompt*. Tu ne vas pas recommencer avec ça.

DAFNE, à *ALDEN*. Ne lui parle pas comme ça.

ALDEN *se tourne avec son fauteuil vers DAFNE*. Mêle-toi de ce qui te regarde.

EIREN, *aux deux*. Ah non ! Vous n'allez pas recommencer !

DAFNE, à *ALDEN*. C'est incroyable de porter autant de haine à l'intérieur de soi.

ALDEN. Laissez-moi tranquille !

EIREN *essaie d'arrêter DAFNE*. Non ! Ce n'est pas lui. C'est moi.

DAFNE. Pauvre type !

EIREN. Non, Dafne. C'est moi. C'est moi.

DAFNE. Tu devrais aller te coucher, maman.

EIREN. Oui. C'est ce dont j'ai besoin. Me reposer un peu. Où est ton oncle ?

DAFNE. Il est dedans. *Elle fait un geste vers la piscine.* Il ne va pas bien à cause de l'histoire de la piscine

EIREN *se passe un mouchoir sur le cou.* Qu'est-ce qu'il est en train de faire ?

DAFNE *hausse les épaules.* Je ne sais pas. Tout à l'heure, il était en train d'ouvrir un coffre. *Elle soupire.* Dehors on ne peut pas respirer.

EIREN. On doit être mieux à l'intérieur.

DAFNE. Plus frais. *Elle s'essuie aussi le cou avec la paume de la main.* Comment est-ce possible qu'il fasse aussi chaud ?

EIREN. Il paraît que ça va durer tout le week-end.

DAFNE. Tu es fatiguée.

EIREN *soupire.* Je n'en peux plus. Je suis vraiment morte.

DAFNE. Nous le sommes tous.

EIREN. C'est le voyage. Seulement le voyage.

DAFNE. On devrait aller se coucher.

EIREN. Une journée épuisante. Et ton frère qui n'a pas fermé l'œil de tout le voyage. *Elle regarde vers la maison.* Lui non plus n'a pas changé.

DAFNE. Qui ça ?

EIREN. Ton oncle. *Elle regarde toujours vers la maison.* Je trouve qu'il n'a pas changé.

DAFNE. L'histoire de la vente l'inquiète un peu.

EIREN. C'est logique.

ALDEN *regarde vers la ruche.* Les abeilles sont agitées.

EIREN *regarde DAFNE.* Ça ne va pas être facile pour lui non plus.

ALDEN. Les voix doivent les énerver.

EIREN *regarde ALDEN.* Quoi ?

ALDEN. Nos voix.

EIREN, à DAFNE. Qu'est-ce qu'il dit ?

DAFNE, *sans lui donner d'importance.* Rien.

ALDEN. Elles sont énervées.

EIREN, *gênée.* De quoi il parle ?

DAFNE. Les abeilles.

EIREN *regarde vers la ruche.* Evi s'en occupera demain. D'abord la piscine puis la ruche.

ALDEN, à DAFNE. Maman croit que le problème de la piscine est juste dû à quelques feuilles tombées au fond pendant l'hiver.

DAFNE. Et pourquoi pas ?

ALDEN. Il t'a aussi convaincu avec la même histoire ?

EIREN, à ALDEN. Je ne veux plus qu'on parle de cette histoire.

ALDEN. Pourquoi ? Ça t'irrite que l'on parle des choses que nous cache Evi ?

EIREN *le supplie, emportée par une énorme fatigue.* Alden, je t'en prie !

ALDEN, *étonné.* Qu'est-ce qu'il y a ?

EIREN *lui fait face.* Laisse Esvald et ses secrets tranquilles. En fin de compte, il a le droit d'avoir ses secrets comme tout le monde.

ALDEN. Ça c'est différent.

EIREN. Pourquoi cette haine contre ton oncle ?

ALDEN *essaie de l'éviter.* Peut-être devrais-je aussi avoir droit à mes secrets.

EIREN *se met face à lui.* Pourquoi ne me réponds-tu pas ?

ALDEN. Je viens de te répondre.

EIREN. Trop vague, comme d'habitude. En évitant la réponse, comme d'habitude.

ALDEN. Ce n'est pas vrai.

DAFNE. On ne va pas recommencer.

EIREN, *à DAFNE.* Non ! Laisse-le parler ! *Elle regarde ALDEN dans les yeux.* Voyons voir ! Qu'il raconte ! Qu'il parle ! Il a l'air d'avoir lui aussi ses secrets. *Elle rit.* Il ne peut pas s'éloigner de nous plus de deux mètres mais il paraît qu'il a ses secrets.

ALDEN. Je préfère me taire.

EIREN. Lâche !

ALDEN, *irrité.* Si je parlais...

EIREN *l'interrompt.* Tu l'as toujours été ! Comme ton père. *À*

DAFNE. Un lâche ! *Elle le montre de la main.* Voilà ce qu'il est !

DAFNE *se dirige vers le fauteuil.* Je vais le mettre au lit.

ALDEN, *à DAFNE.* Pas tout de suite !

DAFNE *commence à déplacer le fauteuil d'ALDEN.* Il est déjà tard !

ALDEN. Ne me bouge pas !

DAFNE. On est tous fatigués, Alden.

ALDEN. Je te dis de ne pas me bouger.

DAFNE. C'est pas le moment de commencer avec ce genre d'histoire.

ALDEN, *à sa sœur.* Tu ne sais faire qu'une seule chose, c'est m'humilier.

DAFNE *arrête brusquement le fauteuil électrique.* Ne commence pas à essayer de nous apitoyer.

ALDEN. C'est la vérité.

DAFNE. Et je sais aussi t'habiller et te déshabiller.

EIREN, *sans cesser de le regarder.* Un ingrat. Voilà ce qu'il est.

DAFNE. Ou tu as déjà oublié qui t'habille tous les matins ?

EIREN. Ton frère est incapable de faire preuve de reconnaissance.

DAFNE. Je sais aussi te laver avant de te coucher. Et te brosser les dents. Te passer le fil dentaire.

ALDEN *l'interrompt*. Pourquoi prenez-vous autant de plaisir à m'humilier ?

DAFNE. Tu veux vraiment le savoir ?

ALDEN. Pourquoi ?

DAFNE. Parce que c'est la seule façon de nous défendre.

ALDEN *regarde sa mère*. Si je n'avais pas besoin de vous... *Il s'arrête*.

DAFNE. Quoi ? Tu nous tuerais ?

ALDEN. Non. Je m'en irais loin.

DAFNE. Mais tu as besoin de nous.

ALDEN. Et beaucoup de temps encore j'espère.

DAFNE *hausse les épaules en signe de résignation*. Tant pis !

ALDEN. Pour vous !

DAFNE *regarde sa mère*. Pour tous.

EIREN. Pourquoi nous hais-tu autant ?

ALDEN. Ne pose pas de questions idiotes.

EIREN *le regarde avec un grand mépris*. Comment peut-on être aussi monstrueux ?

ALDEN. C'est de ton ventre que je suis sorti.

EIREN. Tu devrais m'en remercier. Sans mon ventre tu ne serais pas là.

ALDEN. Je ne t'ai rien demandé. Et en plus il faut que je te remercie ?

EIREN *met son mouchoir sur la bouche en signe d'horreur*. Comment peut-on parler comme ça à sa mère ?

DAFNE. Un vrai monstre.

EIREN *fait un geste vers DAFNE*. Ta sœur aussi est sortie de mon ventre et elle n'est pas comme ça.

ALDEN. Elle le dissimule juste mieux que moi.

EIREN, *sans cesser de le regarder*. Tu es un être cruel.

EIREN. Oui. Je le sais déjà. Cruel et repoussant. C'est bien ce que tu disais à Esvald.

EIREN, *avec un sourire de mépris*. Toujours en train d'écouter les conversations des autres.

ALDEN. J'étais là.

EIREN. Et ?

ALDEN. Tu aurais au moins pu attendre d'être seule avec lui.

EIREN *met son mouchoir sur le front*. Je n'en peux plus ! *Elle ne peut plus se tenir debout et se dirige vers la table pour s'appuyer*.

Je ne sais pas ce qui m'arrive.

DAFNE, *inquiète*. Maman !

EIREN *lui tend le bras*. Donne-moi quelque chose à boire.

DAFNE *se dirige vers elle et la prend entre ses bras*. Ça y est.

ALDEN, *à DAFNE*. Elle te demande quelque chose à boire.

EIREN *s'écroule sur l'une des chaises*. Mon Dieu !

DAFNE. Ça y est, maman.

EIREN. Pourquoi nous disons-nous toutes ces choses ?

DAFNE. Il ne faut pas lui répondre.

EIREN *prend la main de DAFNE*. Non, Dafne. Nous aussi.

DAFNE. Nous quoi ?

EIREN, *d'une voix pleine de larme*. Pourquoi nous disons-nous des choses si horribles ? Qu'est-ce qui nous arrive ? *Elle met son mouchoir sur son front*. C'est de pire en pire entre nous trois.

DAFNE *essaye de la calmer*. C'est bon maman.

EIREN. Pourquoi toute cette haine ? *Elle commence à pleurer*.

Pourquoi ne peut-on pas s'aimer comme une famille normale ?

ALDEN. Parce que nous ne le sommes pas.

EIREN *le montre avec son mouchoir*. Nous devrions l'être. C'est ça le problème. *Elle pose la main sur son front*. Vous devez comprendre que moi... *Elle s'arrête*. Mes nerfs... *Elle s'arrête à nouveau*. Parfois je dis des choses qui... *Elle s'arrête comme si elle ne pouvait pas continuer à parler*.

DAFNE. Nous sommes un peu fatigués. C'est tout.

EIREN, *à ALDEN*. Alden, tout à l'heure, je n'ai pas voulu... *Elle s'arrête*.

ALDEN. Mais tu l'as dit.

EIREN, *avec une voix pleine de larme*. Non, Alden. Je ne voulais pas dire ce que j'ai dit.

ALDEN. De toute façon, tu as dit ce que tu as dit.

EIREN. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Simplement... *Elle met le mouchoir sur sa bouche*. Je ne sais pas. La fatigue. Le voyage.

Revenir ici après toutes ces années. *Soudainement, elle les regarde au bord des larmes*. C'est bizarre pour moi de vous voir ici. Vous deux. La dernière fois vous étiez encore des enfants. Maintenant vous êtes un homme et une femme. Si je ferme les yeux, j'ai l'impression de vous voir tous les trois en train de courir autour de la piscine. Vous deux et Mika. J'ai l'impression de tous vous voir.

DAFNE, *toute aussi émue*. Maman.

EIREN. Et ton père aussi. Ici même. *Elle tend son bras et montre la piscine*. J'ai l'impression de tous vous voir. Si heureux. J'entends vos voix d'enfants. Autour de la piscine. Tout était si différent. Moi aussi je peux m'y voir. Assise sur cette chaise longue. *Elle montre l'une des chaises longues pendant plusieurs secondes avec son mouchoir*. Je peux me voir en train de vous regarder. En train de vous surveiller. De vous protéger de la piscine. *Elle met le mouchoir sur son visage et se couvre les yeux*. Mon Dieu ! Un moment d'inattention. Une simple inattention. Ça a été de ma faute.

DAFNE. Maman.

EIREN. Si je n'avais pas bougé de cette place, Mika ne serait pas tombé là-dedans.

DAFNE. Ça suffit maman.